

GRAND
ANGLE
SUR...

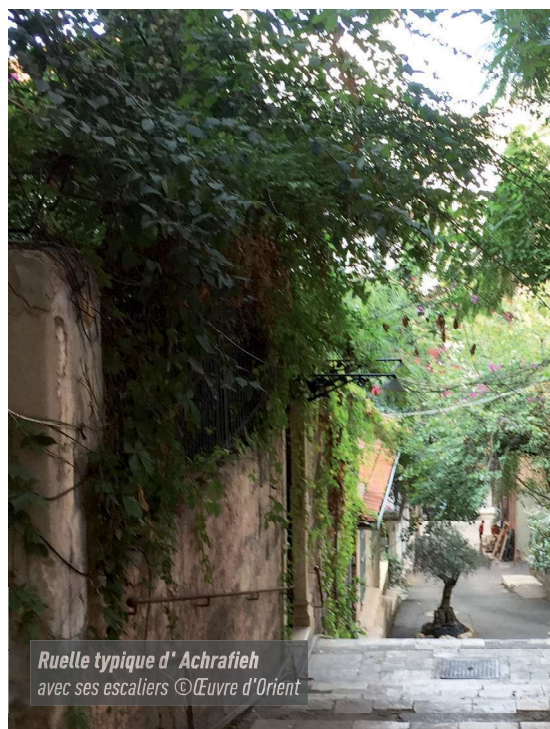
Achrafieh

→ Histoire et spiritualité

Achrafieh, la colline chrétienne de Beyrouth

C'est avec un cœur qui bat
au rythme d'un amour qui ne
passera jamais que je conte
l'histoire du quartier où je
respirais ma première vie.
Ma plume dessine des mots à
l'odeur des effluves que j'humais
jadis, et qui se perdent dans les
détails d'une histoire dansant
au rythme d'une mélodie de
mauvais goût.

On peut difficilement aimer le Liban
et ne pas connaître Achrafieh,
surtout si l'on est sensible à la
cause chrétienne. Car ce quartier, perché
à l'est de Beyrouth, est un concentré de
moult réalités qui s'y expriment : la
diversité des Églises, le développement
de l'éducation, les affaires, la culture, la
politique, les guerres, le divertissement
ou la quête de la liberté.



Ruelle typique d'Achrafieh
avec ses escaliers ©Œuvre d'Orient

Dénommée à raison « quartier chrétien de Beyrouth », c'est à partir du XIX^e siècle que son identité a commencé à prendre forme, au rythme de différents événements, projets et mouvements humains. Cet article succinct donne une brève idée d'un endroit où il fait bon vivre, un lieu où se côtoient le religieux et le culturel, la tradition et la modernité, le gustatif et l'artistique.

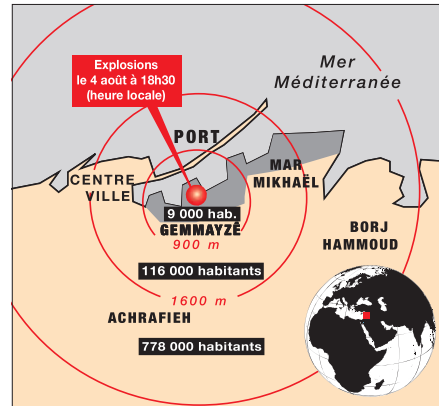
Un nom chargé d'histoire

Beyrouth possède deux collines : à l'est, Achrafieh et ses 100 mètres d'altitude, et à l'ouest, Mousseitbeh, qui culmine à 80 mètres.



LA CARTE

Beyrouth, quartiers historiques chrétiens



Source : courrier international 060820

L'étymologie arabe du nom de ce quartier correspond à la réalité géographique. C'est du verbe « achrafa » (supervise) que dérive « Achrafieh » (la perchée), qui désigne ainsi un endroit surélevé qui domine les terres l'entourant.

Cependant, malgré la pertinence étymologique, l'histoire raconte que la dénomination de cet endroit remonterait à l'époque mamelouke. Il la devrait au sultan Al-Achraf Khalil (1290-1293) qui eut raison des derniers bastions croisés en Orient. Après avoir pris Saint-Jean-d'Acre en 1291, il occupa Haïfa, Tyr, Sidon et Beyrouth où se trouvait une petite garnison croisée. Le sultan se serait arrêté sur une colline à l'est de Beyrouth pour célébrer sa victoire avec les notables de la région.

Cet endroit fut ainsi appelé Achrafieh pour honorer le passage du Sultan victorieux Achraf.

Un paradis naturel qui accueille progressivement la vie urbaine

Au début du XIX^e siècle, Beyrouth était une charmante bourgade ottomane dont les toits rouges côtoyaient la verdure des habitations séparées de jardins. Achrafieh, quant à elle, ressemblait à une grande ferme avec des arbres fruitiers : des mûriers et des orangers, des néfliers ou des figuiers. Quant aux oliviers, ils se trouvaient dans un endroit dénommé « Karm al-Zaytoun » « le champ des oliviers », où ne reste de ce bel arbre que le nom.

Achrafieh était surtout connue à cette époque comme la colline de Mar Mitr (Saint Dimitrios), dont l'église (grecque orthodoxe) fut construite au début du XIX^e siècle. C'est sur cette colline que Lamartine s'installa de septembre 1832 à avril 1833, et fut épris par les beaux paysages qui lui étaient offerts.

Alors, la famille orthodoxe aristocratique Sursock, versée dans les affaires et les finances, dont le nom du faubourg huppé et le très célèbre musée éponymes rappellent l'importance, s'y établit. Avec d'autres familles orthodoxes (Tuéni, Bostros...), elles furent à la source de l'identité première d'Achrafieh, fortement grecque orthodoxe à l'époque. C'est à partir des années 1840 que démarra la construction de leurs demeures luxueuses, selon un style européen. Depuis, Achrafieh possède une réputation bourgeoise.

Le réaménagement de la colline

Durant la seconde moitié du XIX^e siècle et jusqu'à la fin du mandat français dans les années 1940, Achrafieh perdit progressivement son statut de banlieue

et fut intégrée à la ville de Beyrouth. Le développement de l'éducation, des hôpitaux et des églises, ainsi que des flux migratoires successifs la réaménagèrent, et opérèrent des changements importants à son identité première.

Le développement de l'éducation s'inscrivit dans le sillage de la diffusion de l'enseignement dans la montagne libanaise, fruit d'un mouvement intellectuel et culturel initié par les étudiants du Collège maronite de Rome (fondé en 1584), et concrétisé par la *Nahda* (Renaissance) arabe. Les missions étrangères et locales fondèrent des institutions qui donnèrent à Achrafieh son cachet culturel. Évoquons à titre d'exemple l'orphelinat Saint Charles des Filles de la Charité fondé en 1860 par l'Œuvre des Écoles d'Orient, le Collège Notre Dame de Nazareth fondé en 1868, le Collège de la Sagesse, fondé par l'évêché maronite (Gibran Khalil Gibran y fut élève) et l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (jésuites) fondés tous les deux en 1875, l'école orthodoxe Zahrit al-Ihsan, fondée en 1881, et le Grand lycée franco-libanais (GLFL) fondé en 1909. D'autres lieux d'enseignement virent le jour au XX^e siècle comme l'Université La Sagesse (ULS) ou l'American University of Science and Technology (AUST). Ce mouvement a comme conséquence la présence d'un nombre important de librairies, dont les plus connues sont la Librairie Antoine (fondée en 1933) et la Librairie Orientale (fondée en 1948).

L'église susmentionnée de Mar Mitr, saint patron de la colline, est l'une des plus

● 3 questions à

Quelle est la spécificité d'Achrafieh ?

Achrafieh est le quartier chrétien de Beyrouth ! Cet attribut n'est pas dû seulement à la majorité chrétienne, ni au nombre d'églises dont la mosaïque est signe visible de diversité, c'est un haut lieu de l'œcuménisme où les différentes traditions chrétiennes ont façonné la culture, l'art, la pensée et la qualité de vie. Les écoles et les universités y sont au service des chrétiens et des musulmans, au service de l'homme dans ce pays.



Gabriel Hachem,
prêtre melkite et théologien

Comment se traduit cet œcuménisme ?

Ce quartier offre une expérience œcuménique unique qui marque l'ouverture de l'Église à d'autres religions et cultures. Depuis plus de trois décades, les évêques de Beyrouth sont réunis dans un conseil pour se concerter et explorer les moyens de promouvoir la

collaboration des Églises au service de l'homme et de l'Évangile.

Et au quotidien ?

Après l'explosion, à l'initiative du Conseil des Églises du Moyen-Orient, un comité de secours et de développement a été mis en place ; des représentants des différentes Églises oeuvrent ensemble pour guérir, consoler, soutenir, reconstruire, restaurer et ressusciter...

Dans ces moments de crise, Achrafieh, le quartier meurtri, reste un lieu privilégié d'un dialogue de vie animée par l'Esprit de l'Unité.

Propos recueillis par E. G-H

notoires. Elle est connue pour son grand cimetière au style italien. Cependant, Achrafieh compte un grand nombre d'églises appartenant à presque toutes les communautés. Mentionnons à titre d'exemple : Saint-Joseph et Saint Jean-Baptiste des maronites, la Dormition de la Vierge, l'Annonciation et Saint Nicolas des grecs-orthodoxes, l'Assomption des grecs-melkites catholiques, Saint-Éphrem des syriaques orthodoxes, la Médaille miraculeuse des latins, ou la Church of God des protestants.

Achrafieh abrite de nombreux hôpitaux

réputés, dont certains possèdent des facultés de médecine. Tels les hôpitaux Saint-Georges, Rizk, Jéitawi, et l'Hôtel Dieu de France.

Enfin, fait déterminant, les flux migratoires transformèrent la démographie de la colline. Des Arméniens, des syriaques, des chaldéens et des assyriens y trouvèrent refuge après les génocides et les persécutions des ottomans. À ceux-là s'ajoute l'exode rural des maronites au milieu du XX^e siècle. Leur poids est depuis important dans un quartier qui compte environ 100 000 habitants.

Évolutions à partir des années 1950

Achrafieh évolua au rythme de la ville de Beyrouth durant les deux décennies qui constituèrent l'âge d'or du Liban indépendant, des années 1950 jusqu'au début de la guerre en 1975. Le commerce s'y développa ainsi que la vie culturelle et sociale, en plus des aspects classiques qui la caractérisent. Cependant, concomitamment avec la bétonisation de Beyrouth, il y eut un essor de construction sur la colline. Des bâtisses modernes souvent sauvages, sans cachet ni caractère, compromirent son patrimoine architectural. Achrafieh revêtit une grande importance durant la guerre libanaise (1975-1990). Fief des forces armées chrétiennes, elle fut dénommée la « Forteresse de la résistance », car elle empêcha les milices palestiniennes et l'armée syrienne de l'occuper. La figure la plus importante de cette période est celle du président martyr Bachir Gemayel. Fondateur des Forces libanaises et achrafiyote, il fut assassiné 20 jours après son élection en 1982, non loin du cœur d'Achrafieh, la place Sassine, qui porte aussi son nom. On y trouve un monument rappelant son martyre ainsi que celui de ses camarades.

Après la guerre, Achrafieh pansa ses blessures et demeura un quartier important regorgeant de richesses culturelles et spirituelles, sociales et marchandes. En témoignent ses églises, ses écoles et ses universités, ses équipes et ses clubs sportifs, la grande variété de ses restaurants, bars, boîtes de nuit et magasins (dont l'imposant centre commercial ABC), les anciennes boutiques et épiceries ainsi que ses supermarchés.

La colline blessée...

C'est à bon escient que j'ai évité de lire l'histoire d'Achrafieh à partir des événements récents, car cela m'eût partiellement empêché de rendre compte adéquatement de la richesse de cet endroit. Mais au XXI^e siècle, il se passe des choses désagréables sur la colline de Mar Mitr.

Déjà, il y eut une vague de constructions luxueuses entre 2005 et 2015, faisant pour la plupart litière de tout urbanisme. Celle-ci pousse encore aujourd'hui nombre d'achrafiyotes à quitter leur bourgade, et pour cause, des loyers devenus trop chers et des achats quasi impossibles. Si ces transformations démographiques se poursuivent, l'identité de la colline en sera certainement affectée, et elle l'est déjà.

Mais le plus grand drame est celui de l'explosion criminelle survenue au port de Beyrouth le 4 août 2020, signe de l'effondrement de l'État libanais. Achrafieh en a particulièrement souffert car elle jouxte le port. Les pertes humaines, économiques et patrimoniales sont colossales.

Par ses blessures, cette belle colline résume la situation actuelle des chrétiens du Liban, qui portent un noble héritage et vivent des situations difficiles partagées avec leurs compatriotes musulmans. Les crises économiques et politiques ont des conséquences dévastatrices sur l'emploi à Achrafieh et poussent à l'émigration. Il faut espérer que la beauté qu'avait contemplée Lamartine ne passera pas, dût-elle prendre des formes différentes.

Antoine Fleyfel

directeur de l'Institut Chrétiens d'Orient